

DE LA PERSE D'HIER À L'IRAN D'AUJOURD'HUI

L'Iran est régulièrement au centre des événements qui secouent le monde. Il ne s'agit pas d'un hasard car ce pays n'appartient pas qu'aux seuls Iraniens. Pour le comprendre, il faut rappeler que l'Iran est beaucoup plus qu'un pays : c'est une civilisation qui dispose toujours d'une grande influence.

✍ **TEXTE D'ARDAVAN AMIR-ASLANI**



**ARDAVAN
AMIR-ASLANI**

Avocat en droit public international. Assiste plusieurs États dans le monde. Auteur d'ouvrages sur la géopolitique au Moyen-Orient.

Rares sont les pays qui possèdent les mêmes frontières, de façon souveraine, depuis 3 000 ans. L'Iran en fait partie car il incarne une civilisation, une culture, une religion et une langue. Toutes ces caractéristiques expliquent que l'Iran occupe à l'heure actuelle une position centrale au Moyen-Orient, en Asie centrale, et peut prétendre avoir un impact direct et indirect sur le monde occidental. Tous ses voisins ont longtemps fait partie de son territoire, de ses empires successifs, depuis

les Achéménides jusqu'aux Pahlavi, et ont été imprégnés par la culture et les usages perses. Ce monde iranien, ou grand Iran, repose sur deux unités, l'une linguistique, l'autre culturelle. Les Tadjiks par exemple, descendent des Iraniens convertis à l'islam qui avaient fui le joug des Omeyyades en Sogdiane. Ils vivent de nos jours au Tadjikistan et constituent le dernier îlot de populations parlant majoritairement le persan en Asie centrale, au milieu de celles, turcophones, de l'Ouzbékistan. Le persan est une langue indo-européenne, cousine directe du sanskrit et une lointaine parente

des langues européennes actuelles. Elle est encore parlée dans les pays anciennement sujets de l'Empire perse. Ainsi, un Afghan de Kaboul peut parfaitement comprendre un Iranien de Téhéran et réciproquement.

En Ouzbékistan, deux villes revendiquent fièrement le prestige de leur passé : Samarcande et Boukhara. Situées sur l'ancienne route de la soie, elles ont été entièrement forgées par la culture persane et constituaient au premier millénaire les capitales des royaumes samanides et des ghaznévides, dont les souverains furent les premiers Perses à régner depuis l'invasion arabe. La meilleure preuve du caractère « sans frontière » de la culture iranienne reste la fête de Norouz, le Nouvel An iranien, que l'on célèbre depuis plus de 3 000 ans. Il coïncide avec le premier jour du printemps pour symboliser le renouveau, la renaissance de la vie, la lumière qui gagne un peu plus chaque jour sur les ténèbres. L'Iran est le seul pays musulman à avoir conservé une fête païenne comme jour de l'An, alors que les autres pays musulmans célèbrent l'Hégire comme date de départ de leur calendrier. Norouz est célébré dans 23 autres pays, comme l'Irak, où ce jour est férié. L'Arménie et la Géorgie, pays chrétiens, le célèbrent aussi.

Le chiisme, une excroissance de « l'iranité »

L'Iran est aussi une religion, une branche très particulière au sein du monde musulman : l'islam chiite. Les médias font souvent remonter l'origine du conflit entre sunnites et chiites au différend de succession qui opposa les compagnons du Prophète à sa descendance. C'est une réalité, mais ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle que le chiisme a été érigé en religion officielle, lorsqu'une dynastie iranienne (les Safavides) décida d'opter pour une identité propre face au grand concurrent régional qu'était alors l'Empire ottoman. À dater d'Ismaël I^{er}, la famille royale délaissa l'usage de l'azéri (la langue des Ottomans), pour le farsi, la langue persane. Pour enseigner la foi chiite à son peuple, le Shah fit venir les meilleurs docteurs de la loi du Bahreïn et du Liban. Outre qu'elle devint alors religion d'État, la pensée chiite fut profondément imprégnée par l'antique religion perse, le zoroastrisme, et par ce souci de conserver son libre arbitre dans la quête de la vérité. On ne la retrouve majoritaire qu'au sein de peuples qui ont été sujets de l'Empire perse. On est chiite parce que l'on n'est pas sunnite. Le chiisme est véritablement une excroissance de « l'iranité », c'est pour cela que l'Iran s'identifie comme le leader des 220 millions de chiites du monde, assumant de les protéger et de garantir leur avenir.

L'Inde du nord, du XIV^e siècle jusqu'en 1857 (révolte des cipayes), fut profondément marquée par la Perse et la langue persane sous les règnes des souverains

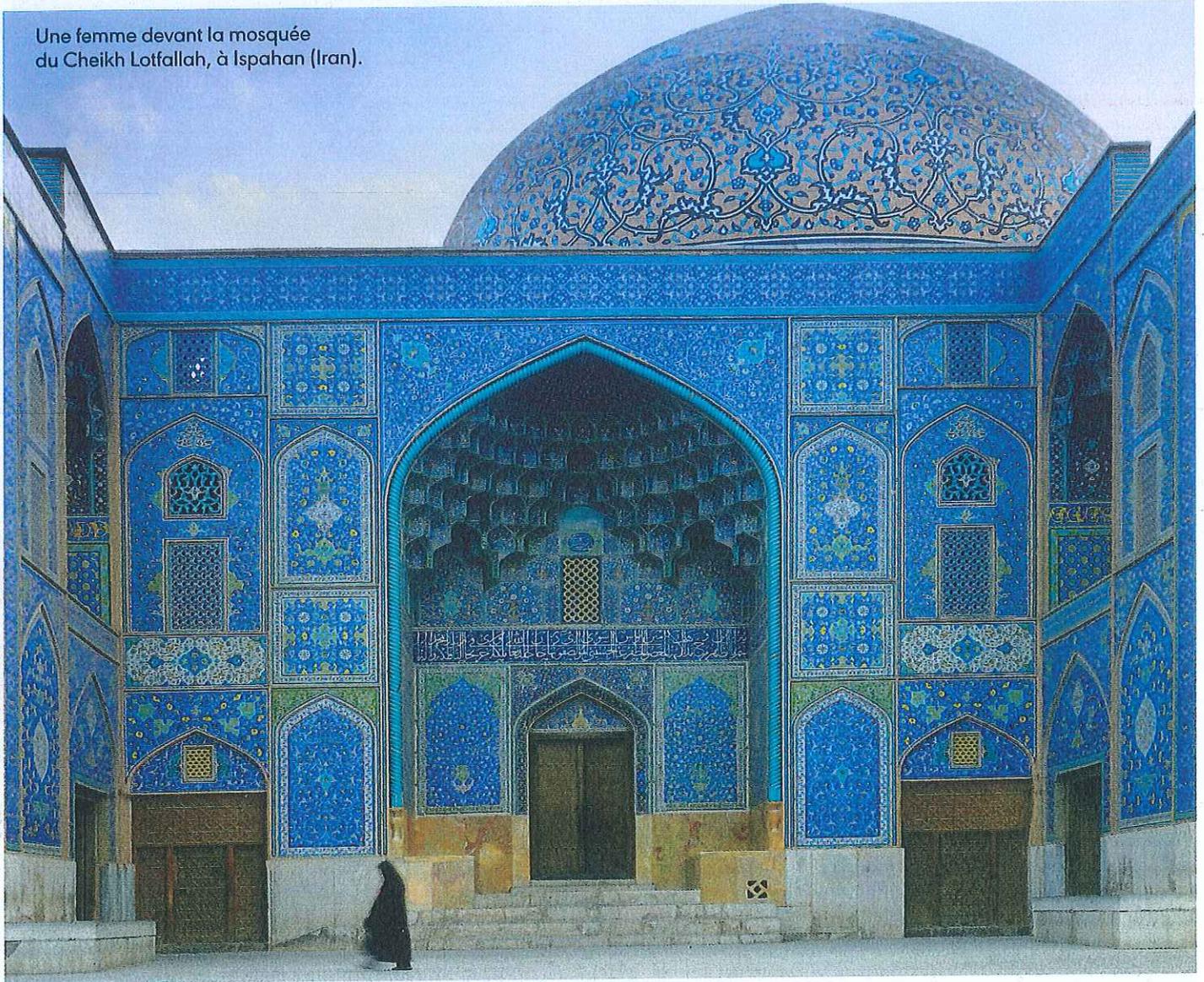


Fête de Norouz au Turkménistan, près de la frontière iranienne.

“ Depuis plus de 3 000 ans, l'Iran fête Norouz. Cette célébration païenne de la nouvelle année est aussi une tradition dans 23 autres pays. ”

Moghols, des Ouzbeks imprégnés de culture perse. Il fut un temps où les grands intellectuels et les musiciens pouvaient indifféremment s'établir à Delhi ou à Ispahan, capitale de la Perse, tant ces deux pays se ressemblaient. Les Parsis de l'Inde descendent de ces Iraniens qui ont refusé la conversion à l'islam après l'invasion arabe. Ils se sont installés à Bombay, ont conservé leurs usages, leurs prénoms persans, leur religion, le zoroastrisme, et s'ils ne représentent aujourd'hui que 70 000 personnes dans toute l'Inde, ils possèdent 40 % de la capitalisation de la bourse de Bombay, des groupes comme Tata ou Goldwave étant d'origine parsie. L'Iran n'appartient pas qu'aux Iraniens, mais est au contraire une civilisation englobante, un pays maintes fois attaqué, mais qui a toujours « iranisé » son violeur. Tous ceux qui ont envahi l'Iran, qu'il s'agisse des Arabes, des Turcs ou des Moghols, sont finalement devenus des Iraniens. Richard Frye, l'un des plus grands iranologues du XX^e siècle, avait souligné tout ce que les Abbassides et les Fatimides devaient aux Perses dans la formation de leur cour et de leur bureaucratie. Jusqu'à Rome, la culture perse laissa des traces ! Des points

Une femme devant la mosquée
du Cheikh Lotfallah, à Ispahan (Iran).



communs apparaissent évidents entre le christianisme et les mythes liés au dieu Mithra, culte rapporté par les armées romaines et qui fut l'un des plus populaires de l'Empire romain.

Aujourd'hui, l'influence de l'Iran s'exerce toujours au Moyen-Orient

Les héritiers des Abbassides à Bagdad, des Fatimides à Damas, sont contrôlés par l'Iran, directement ou pas. Il s'agit d'un empire qui s'est reformé. Un soldat des Gardiens de la révolution peut ainsi prendre un drapeau iranien, partir de Téhéran à pied pour se rendre sur les rives de la Méditerranée sans jamais quitter le sol d'un pays ami, allié ou inféodé. L'Irak est devenu de facto iranien, non pas parce que les Irakiens auraient été iranisés – ils conservent leur culture sémitique et arabe – mais parce que la majorité chiite (66 %) contrôle aujourd'hui le pays pour la première fois depuis 2003 et reconnaît l'Iran comme le garant de sa sécurité. Que ce soit

LA LANGUE PERSANE EST PARLÉE PAR 120 MILLIONS DE PERSONNES

Outre l'Iran, le farsi est la langue officielle de l'Afghanistan et du Tadjikistan. Elle est aussi une langue minoritaire notable dans les pays suivants :

- Qatar
- Bahreïn
- Irak
- Oman
- Emirats arabes unis

en 1991 lors de la première Guerre du Golfe, lorsque Saddam Hussein a cruellement réprimé les chiites (les Américains n'ayant pas pénétré en territoire irakien pour les protéger) ou lorsque Daech s'est retrouvé près d'Irbil (la capitale du Kurdistan autonome), de Samara ou de Bagdad, c'est vers l'Iran que les Irakiens ont dû se tourner pour trouver soutien et protection. Les deux états ne s'apprécient guère mais, après 1 000 ans de domination sunnite et face au wahhabisme de l'État islamique, ils n'avaient guère le choix. L'Irakien se sent Iranien parce que chiite, de même le chrétien de Syrie peut se sentir Iranien pour avoir échappé, grâce à l'Iran, aux pogroms de Daech.

On observe le même phénomène au Liban avec le Hezbollah, et plus récemment encore au Yémen avec les Houthis. L'éradication pure et simple de leur culture que leur font subir les Saoudiens depuis 2015, les bombardements de civils, les ont jetés dans les bras de l'Iran. On retrouve des soutiens iraniens jusqu'en Afghanistan,

chez les chiites opposés aux islamistes sunnites afghans alliés aux terroristes syriens et irakiens qui ont trouvé refuge auprès d'eux.

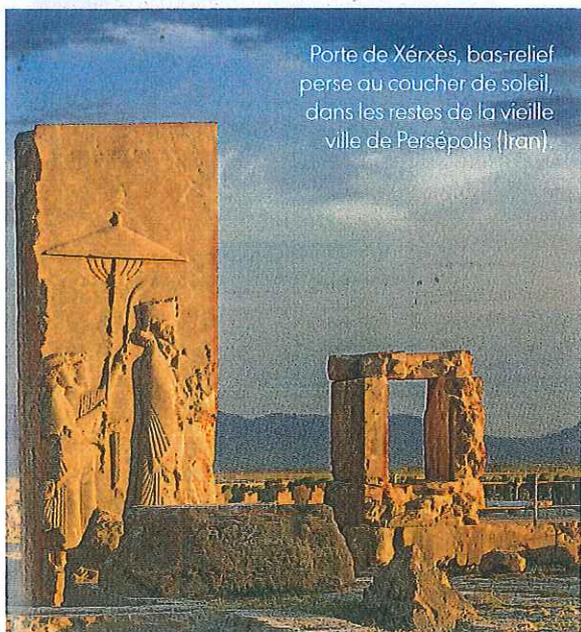
L'Iran est redevenu un empire doté d'une vaste zone d'influence. Un empire dont le pays dominant couvre trois fois la taille de la France, recèle 9 % des réserves pétrolières mondiales et reste le cœur d'un monde culturel et d'un ensemble géographique autrement plus grand que son territoire officiel.

L'Iran sera de plus en plus au centre de l'actualité. Lorsque l'on est à Jérusalem et que le regard se tourne vers les frontières israéliennes, on ne trouve plus des pays ou des états, mais des forces militaires en grande majorité iraniennes – si l'on fait abstraction de la question jordanienne, de la bande de Gaza et du Sinaï. Israël se sent encerclé par l'Iran. Au nord, au Liban, se trouve le Hezbollah, mouvement créé, armé et financé par l'Iran, qui a mené une guerre défensive contre Israël en 2006 et ne l'a pas perdue. Au sud se trouve le Hamas, rallié à l'Iran depuis la crise déclenchée par les Saoudiens pour isoler le Qatar, par ailleurs principal financier des Frères musulmans... En se rapprochant de l'Iran pour faire face à l'Arabie saoudite, l'émir Al Thani a permis aux Iraniens « d'utiliser » la force de frappe de cette organisation très hiérarchisée et d'étendre son influence, non seulement au sein des pétromonarchies du golfe Persique, mais également dans tout le monde musulman.

L'accord sur le nucléaire remis en cause par les États-Unis

Lorsque les Européens demandent aux Iraniens de tout faire pour garantir la survie de l'accord de Vienne sur le nucléaire, ils leur demandent en réalité trois choses :

- retirer leurs forces militaires de l'ensemble des pays du Moyen-Orient où ils exercent une influence,



Porte de Xerxès, bas-relief perse au coucher de soleil, dans les restes de la vieille ville de Persépolis (Iran).

“ Se séparer de l'Iran, c'est perdre un allié susceptible de faire face aux dangers qui menacent le Moyen-Orient et le monde, dont le terrorisme sunnite wahhabite. ”

- mettre leur programme de missiles balistiques sous contrôle international,

- accepter de ne plus enrichir d'uranium.

L'Iran ne peut pas accepter ces conditions car s'il retire ses forces militaires d'Irak ou de Syrie, son influence sera moindre sur les branches politiques des mouvements chiites pro-iraniens, comme le parti Fateh en Irak* dont l'objectif est de devenir un Hezbollah irakien. Il est très probable que le même phénomène s'observe en Syrie, concernant l'influence iranienne sur le régime alaouite de Bachar el-Assad. Si les États-Unis se retirent de l'accord sur le nucléaire, c'est parce que l'administration Trump est directement influencée par les positions anti-iraniennes de l'Arabie saoudite et de l'extrême droite israélienne, représentée par l'aile dure du Likoud. Or, se séparer de l'Iran, c'est perdre un allié susceptible de faire face aux dangers qui menacent le Moyen-Orient et le monde, dont le terrorisme sunnite wahhabite.

Un décalage entre la réalité iranienne et l'image que renvoie l'Iran

En dépit de l'image qu'il véhicule à l'étranger, l'Iran peut être un pays ami. Le chiisme, qui accepte le questionnement et l'exégèse, peut contribuer à moderniser l'islam et à le faire évoluer. Fort d'une population jeune – plus de 70 % des Iraniens ont moins de 40 ans – dynamique, connectée à Internet et instruite, fatigué du régime théocratique qu'il connaît depuis 1979 et lassé de voir la liberté restreinte, l'Iran aspire au changement. Ce qui permettra de modifier le regard du monde sur le pays, c'est cette jeunesse qui accepte l'autre dans sa différence. C'est ce dont l'Orient a besoin, ce que les Iraniens veulent, mais que d'autres pays de la région ne souhaitent pas nécessairement. Un Iran stable et totalement démocratique ne pourra que contribuer à construire la paix au Moyen-Orient. ■

*Branche politique du mouvement Hachd Al-Chaabî, miliciens chiites organisés par les Iraniens qui ont combattu Daech, mais aussi les indépendantistes kurdes.